

BIOGRAPHIE

ARTISTE

Ribal Molaeb

Ribal Molaeb (né en 1992 à Baissour, Liban) vit et travaille à Zurich, en Suisse. Élevé dans l'atelier de son père, le peintre Jamil Molaeb, figure majeure de la scène artistique du Proche-Orient, il quitte le Liban à dix-sept ans pour étudier à l'Université Mozarteum de Salzbourg, puis à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne, où il obtient son master avec distinction. Formé comme altiste, il se produit dans des festivals de musique classique et des salles de concert à travers le monde. Son travail a été exposé dans des galeries et institutions majeures à New York, Tokyo, Londres, Paris, Dubaï, Beyrouth, Amsterdam, Genève, Bâle et Zurich. L'une de ses toiles a été acquise par l'Institut du Monde Arabe à Paris. Il a tenu des expositions solos à la Volta Basel Art Fair 2024 et à la Zürich Art Fair 2024, et participe à Art Paris 2026. Ribal Molaeb est représenté par la Galerie Esther Woerdehoff à Paris.

EXPOSITIONS
PERSONNELLES

2026

Galerie Esther Woerdehoff, Paris
ZKO Haus, Zürich

2025

Saleh Barakat Gallery, Beirut
Artifact, New York
Mizoe Art Gallery, Fukuoka, Japan
Mizoe Art Gallery, Tokyo, Japan
Espace D'exposition Les Arcades, Antibes, France
Zko Hause, Zürich, Switzerland

2024

Galerie Katapult, Basel, Switzerland
Volta, Basel Art Fair, Switzerland
Universal Artist Club, Zug, Switzerland

2023

Orient Gallery, Amman, Jordan
Saadiyat, Abu Dhabi UAE

2022

Galerie Esther Woerdehoff, Geneva, Switzerland

2021

Galerie Claude Lemand, Paris, France
Zko Gallery, Zürich, Switzerland
Galerie Agénor, Zürich, Switzerland
Galerie Janine Rubeiz, Beirut, Lebanon

2019

Sumito Kulturverein, Switzerland

EXPOSITIONS
COLLECTIVES

2025

Galleria Sacchetti, Ascona, Switzerland
Volta, Basel Art Fair, Switzerland
Galerie Katapult, Basel, Switzerland
Salwa Zeidan Gallery, Dubai, Uae
Monat Gallery, Madrid, Spain

2024

Breath Of Summer / Saleh Barakat Gallery, Lebanon
Beiteddine Art Festival / Landscapes Belonging / Saleh Barakat
Ethan Cohen Gallery / Arthaus Basel, Switzerland
Agial Art Gallery, Beirut, Lebanon
Khawla Art Gallery, Dubai, Uae

2023

Lebanon Untitled, Cromwell Place, London, Uk
Italian Embassy, Lebanon
Beiteddine Art Festival / Abstraction Actuelle / Saleh Barakat

2022

Artscoops, Beirut, Lebanon
Treasures From The Middle East, Abu Dhabi, Uae
Galerie Agénor, Zürich, Switzerland

2021

Galerie Lalalande, Paris, France
Artb, Dubai, Uae

2020

Galerie Janine Rubeiz, Beirut, Lebanon

2019

Selections Art, Dubai, Uae

2018

Me Art Gallery, Amsterdam, Holland

2017

Art & Poster Gallery, Zürich, Switzerland

FOIRES D'ART

2026

Art Paris, Galerie Esther Woerdehoff, Paris

2025

Contemporary Istanbul, Galerie Esther Woerdehoff, Paris
Volta, Basel Art Fair, Switzerland

2024

(Solo) Volta, Basel Art Fair, Switzerland

2022

Art Paris, Galerie Esther Woerdehoff, Paris
Menart Paris, Galerie Esther Woerdehoff, Paris

ARTIST TALKS

2025

Mizoe Art Gallery, Fukuoka, Japan

COLLECTIONS

Modern Arab Art Museum, Paris (Ima)

Mizoe Collection, Japan

CCAA Collection, Switzerland

HH Sheikh Zayed Bin Sultan Al Nahyan, UAE

Rania Daniel Collection, New York

The Dubai Collection

Salamoun Collection

Habbal Collection

Karabajakian Collection

Private collections: Switzerland, France, USA, Germany, UK, Japan

LE MOT
DE LA GALERIE

Infinitésimales

Peindre la lumière, composer le silence

Dans un Liban sous les bombes, Molaeb peint le ciel. Ses toiles baignées de lumière méditerranéenne, levers du jour, couchers de soleil, horizons dégagés, sont un acte de résistance silencieuse. Réparer l'âme par la beauté, rêver d'un lendemain meilleur dans ce qu'il nomme le Proche Futur. « Les peintures de Molaeb sont des images du mouvement, des notes sur le ciel changeant du jour à la nuit, dans un calme qui s'étire d'une saison à l'autre. Ses coups de pinceau s'étendent sur la toile, parfois avec netteté ; la couleur semble rapide, mais demeure délicate, captant ce qui se trouve devant elle et transformant l'ampleur de la nature aux grandes échelles qu'il a choisies avec soin », explique sa galeriste Esther Woerdehoff.

Dans l'œuvre de Ribal Molaeb, la couleur n'est pas ornement mais langage premier, matière pensante qui précède la forme et s'affranchit de toute narration. Ses vastes toiles, traversées de dégradés spectraux et de variations chromatiques infinitésimales, révèlent une sensibilité rare à la lumière comme phénomène à la fois optique et méditatif.

Né en 1992 à Baissour, village libanais suspendu entre montagne et Méditerranée, Ribal construit depuis une décennie un corpus singulier où se rejoignent rigueur musicale et liberté picturale, héritage familial et vocabulaire résolument contemporain.

Une double formation : du Mozarteum à l'atelier paternel

L'itinéraire de Ribal est marqué par une dualité fondatrice. À dix-sept ans, il quitte le Liban pour Salzbourg, intègre la prestigieuse Université Mozarteum, puis poursuit à Vienne où il obtient un master en arts avec distinction à l'Université de musique et des arts du spectacle. Formé comme altiste, il se produit sur les scènes internationales de Tokyo à New York, d'Abu Dhabi à Amsterdam. Cette éducation musicale rigoureuse façonne profondément sa vision de coloriste : ses toiles fonctionnent comme des partitions visuelles, orchestrant silences et crescendos chromatiques avec la précision d'un interprète classique.

Une autre école structure son regard en parallèle : l'atelier de son père, Jamil Molaeb (né en 1948), figure majeure de la peinture arabe contemporaine. Dès l'enfance, Ribal baigne dans l'univers des huiles et des pigments, observant un art attentif au réel traité comme poème du quotidien. Adonis parlait à propos du père Jamil d'une « poétisation de la vie quotidienne » — filiation essentielle pour comprendre la sensibilité du fils, qui porte l'écho de cet héritage dans un langage visuel épuré. Sous le toit familial de Baissour, dont les murs abritent les œuvres des deux générations, père et fils incarnent une continuité artistique singulière, célébrée chaque année lors du Festival Molaeb de musique de chambre et des beaux-arts, fondé par Ribal en 2015.

Une abstraction contemplative

Dans ses grandes toiles -certaines frôlant le format mural-, réalisées exclusivement à l'huile, le pinceau ne dessine pas tant des formes qu'il ne prépare des voiles translucides, affranchis du poids de la figuration. Ces surfaces irradiant d'une luminosité intense qui évoque les recherches de J. M. W. Turner, surnommé « le peintre de la lumière », pour qui l'éclat était, ultimement, une couleur à part entière.

À première vue, on pourrait croire à une répétition inlassable du même motif. Cette impression s'estompe rapidement, laissant place à un sentiment d'immersion totale dans les méandres de la lumière et ses infimes métamorphoses. Les œuvres ne procèdent pas de la répétition mais d'une présence dense du vide - structure secrète, chargée de dégradés qui traduisent les états intérieurs du paysage.

Ces scènes puisent dans la topographie libanaise : les étendues vertes et blanches de Baissour, perché dans les cimes, avant que l'horizon ne rejoigne le calme bleu de la mer, sans jamais basculer dans le pittoresque. Le pinceau large de Ribal saisit des atmosphères plutôt que des lieux : brumes matinales, lumières hivernales, couchers de soleil dilués dans l'eau, azur, nuage, aube. On qualifierait nombre de ces paysages de vertigineux - non par leur taille, mais par l'amplitude de la mer qu'ils contiennent, ou par l'intensité des rouges et des verts qui ne se contentent pas d'occuper l'espace : ils deviennent l'espace lui-même.

Entre présence et effacement

Dans ces compositions à la lisière du figuratif et de l'abstrait, le ciel vide ou la surface de l'eau ne jouent pas le rôle d'arrière-plan neutre : ils deviennent des champs d'énergie, des espaces chargés de potentialité. Les couleurs se diffusent comme un fin brouillard, même lorsque le geste ample du pinceau demeure perceptible. Les toiles semblent dire : ne cherchez ni récit ni narration. Le sens réside dans ce qui n'a pas été peint.

On n'y trouvera ni barques ni figures humaines, mais parfois des formes rectangulaires évoquant des blocs de ciment poreux, rares points d'ancrage au bas des tableaux. Des sommets translucides, des fragments rocheux ou des quais suggèrent l'idée d'un rivage sans jamais le représenter. Ce sont des peintures à habiter plutôt qu'à lire. La sérénité y règne en souveraine, mêlée à la couleur comme à son propre corps, à la lumière comme à son souffle.

Même les scènes de mers hivernales à l'approche du soir, malgré leur rigueur climatique, ne produisent ni tension ni conflit. La nature n'est pas une force à dompter mais une présence à écouter. Cette sensibilité rejoint certaines méditations du zen dans l'art japonais, où le vide et la couleur sont envisagés comme espaces de contemplation plutôt que de représentation.

Musique et peinture : une conception temporelle de l'œuvre

« Quand je peins, je pense comme un musicien. Et lorsque je joue de l'alto, j'ai une manière particulière de produire le son, des "couleurs" spécifiques, liées à une technique précise de l'archet sur la corde », confie Ribal. Ses paysages deviennent des partitions classiques ralenties jusqu'à devenir visibles. Ses couleurs, aériennes, apaisées, pourraient être dites couleurs du déclin, tant elles incarnent poétiquement l'idée de disparition, à l'image d'une note laissant advenir le silence.

Si la peinture est pour lui une victoire sur le temps, la musique, au contraire, célèbre l'instant dans sa fugacité. Cette tension renvoie à la philosophie de Bergson : le temps n'est pas une succession de moments isolés, mais une durée continue où passé et présent se mêlent. Les toiles de Ribal s'apparentent ainsi davantage à la musique qu'à l'image fixe, un flux immersif où la nature cesse d'être objet pour devenir champ d'expérience.

Les paysages débordent toute limite : ni commencement ni fin, mais des rythmes graduels, fondus les uns dans les autres, où les coups de brosse se superposent et se répondent. Certaines œuvres déclinent des blancs nuancés dialoguant avec des bleus adoucis de gris, gris d'une pluie fine au lever ou au coucher d'un jour d'hiver. L'artiste semble attiré par les demi-tons comme par le silence lui-même.

Un dialogue avec l'histoire de l'art

Le choix esthétique de Ribal place son travail en dialogue discret avec des démarches antérieures : les aquarelles épurées de Cézanne dans ses vues de la Sainte-Victoire, les recherches chromatiques de Rothko, l'abstraction lyrique de Frankenthaler. Il reformule toutefois la question de la couleur et de la lumière depuis une perspective contemporaine, plus fluide, plus mouvante. Ses toiles évitent les formes directes, se contentant de la couleur dans sa substance première, avant qu'elle ne se fixe en image ou en paysage.